

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pardon Edouard!

M. Jean-Claude Godio,
Genève

A Edouard Gros

Par vos souvenirs musicaux souriants vous m'avez poussé, sans le savoir, à m'abonner à la revue «Aînés» (bien que, comme vous me l'avez dit par la suite, «vous n'avez pas l'âge de lire ça!») — cher Monsieur, pour lire il n'y a pas d'âge). Donc à peine abonné, pan! vous n'écrivez plus. Oh! déception. Attention, je ne dis pas que les autres articles ne soient pas intéressants, non, mais sous votre plume nous devinions l'homme aimant la bonne chère, le bon vin, les amis, la musique et le bateau, en un mot: la vie.

Si aujourd'hui je sollicite votre pardon, cher Monsieur, c'est que je vous en ai voulu de ne plus être fidèle aux souvenirs en clé de fa pour mener une vie en clé de sofa.

Et puis, et puis, par la grâce d'une charmante amie commune, vous m'avez convié sur les bords de votre Léman natal. J'y ai découvert, alors, l'homme aimant la vie... (voir ci-dessus), et j'ai compris pourquoi vous préférez consacrer votre temps à vos amis, nous aliénant ainsi — momentanément j'espère — le privilège de vous lire. En souvenir de la journée exceptionnelle que nous avons passée ensemble, cher Edouard, je vous demande bien pardon de mon mouvement d'humeur (ou, selon votre langage maritime: «de m'être mis en rogne!»).

Amis lecteurs, si, comme moi, vous étiez déçus de

l'absence de ces articles pleins de bonne humeur, je souhaite vous avoir fait comprendre, par ces quelques lignes, que nous faisons fausse route, et joignez-vous à mes supplications: Pardonnez à Edouard!

J.-C. G.

Quel est le salaud qui a volé le tuba d'Edouard? Ce malfaiteur (le voleur donc, pas Edouard!), c'est exactement comme s'il avait piqué le pétrin d'un boulanger, ce tuba ayant assuré à notre ami et à sa famille le pain quotidien pendant de nombreuses années. On ne gaspille pas le pain!

(Réd. — Tout en respectant le repos sabbatique de son excellent collaborateur Edouard Gros, la rédaction l'accueillera avec joie dans ses prochains numéros.)

La vie en home

M. Joël Pot,
Villars-sur-Glâne

Monsieur le Rédacteur en chef,

La lettre de monsieur Charles Bourgeois, parue dans le numéro de décembre, suscite en moi quelques réflexions.

En lisant ses lignes, je me suis tout d'abord demandé s'il s'agissait d'un exemple bien précis ou simplement d'une impression personnelle, générale.

Je voudrais donc éclairer ce lecteur et dire à vos abonnés que la vie dans un home n'est pas aussi négative que le tableau brossé par votre correspondant. Il n'est pas de ma compétence de parler ici des prix de pension.

Certes, bon nombre de résidents sont contrariés par le placement qui leur enlève

une bonne part de leur indépendance potentielle. Cependant, l'état d'impotence qu'évoque le lecteur est souvent corollaire d'un placement, après épuisement des ressources, des structures permettant le maintien au domicile.

Au Home médicalisé de la Sarine, par exemple, nous avons, quoi qu'en dise le correspondant, le souci permanent de prodiguer les soins et les attentions qui permettent de rendre le séjour plus agréable au résident même gravement atteint dans son autonomie. Nous tenons compte, dans la mesure du possible, du vécu antérieur de nos pensionnaires et essayons de l'intégrer dans la vie d'un home où se côtoient une centaine de personnalités différentes. Ceci se fait dans l'espoir de donner une âme à la maison.

Après un temps de prise de contact et de découverte (réciproque...), diverses activités pourront être proposées au nouveau pensionnaire. Nous offrons, par exemple, divers jeux, dont les matchs de cartes, la piscine, un groupe de chant, des concerts, du théâtre, de la gymnastique, la lecture quotidienne du journal, des travaux manuels, d'occasionnelles journées de cuisine, et même des leçons de musique (à la carte)... sans parler des fréquentes sorties. La vie religieuse, spirituelle n'est pas négligée non plus.

Parmi toutes ces activités, certaines sont préparées en soirée, en présence d'animateurs, jusque vers 22 heures. En principe, les personnes plus indépendantes ont le loisir de se coucher à l'heure de leur choix en disposant de leur soirée (cinéma, promenade, etc.).

Dans mon mandat d'animateur du home, j'ai eu à cœur d'éviter la création d'un ghetto de vieillards dépendants et assistés

(... comme les voit votre correspondant). En plus des activités internes, j'ai mis sur pied la visite de groupes musicaux, la réalisation d'expositions, de conférences, également destinées aux visiteurs externes.

L'idée est de favoriser des contacts et des liens d'amitié et de permettre au vieillard le maintien d'un coup d'œil «pétillant» sur le monde qui l'environne, monde qu'il a contribué à développer.

Que cette organisation demande un gros travail, une constante remise en question, de la patience, de l'abnégation, sans recherche de réussite à tout prix, n'est pas l'objet de cet article.

Un mot encore sur le coucher. L'article du correspondant met dans un même «paquet» le pensionnaire impotent grave, le coût de pension et le coucher précoce. La conclusion donne une touche quelque peu polémique au tout.

Un résident impotent grave est souvent très content de se reposer tôt dans la soirée. Sa veillée obligée servirait plus souvent à calmer notre conscience plutôt qu'à combler un réel désir ou un besoin de cette personne.

De plus, il n'y a aucune honte à dire que le personnel quitte volontiers le home après une journée laborieuse, comme tout un chacun est content d'avoir aussi sa vie extra-professionnelle.

C'est alors le personnel nocturne qui prendra la relève. Ces veilleuses sont très contentes à leur tour d'avoir un moment de bon contact avec les résidents en assistant par-ci, par-là au coucher ou en se prêtant à l'écoute de quelques confidences avant le premier sommeil.

J. P.

Animateur au Home médicalisé de la Sarine à Villars-sur-Glâne